

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 22,

Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont

annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annunces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
ÉDOUARD ROUYERRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 1^{er} Février 1887

ACTES OFFICIELS

S. Exc. le Commandeur Ottaviano Naldini, Envoyé extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de Son Altesse Sérénissime le Prince de Monaco près Sa Majesté l'Empereur d'Autriche, Roi de Hongrie, et S. Exc. le Conseiller intime et Chambellan, M. Ladislas Szogyény-Marich, Sous-Secrétaire d'Etat au Ministère des Affaires Étrangères, Plénipotentiaire de S. M. I. et R. l'Empereur d'Autriche-Hongrie, ont procédé à Vienne, le 22 janvier dernier, à l'échange des ratifications de la convention d'extradition des malfaiteurs, signée le 22 février 1886.

NOUVELLES LOCALES

S. M. la Reine Régente d'Espagne a conféré la Croix de Commandeur de l'Ordre d'Isabelle la Catholique à M. le comte de Lamotte d'Allogny, chambellan de S. A. S. le Prince.

Fête de Sainte Dévote

Mercredi dernier, veille de la fête de la Sainte Patronne de la Principauté, la petite église de Sainte-Dévote était solennellement parée. Le matin, une messe chantée, à laquelle assistaient S. Exc. M. le Baron de Farincourt, Gouverneur Général, M. le Comte Gastaldi, Maire de Monaco, M. le Capitaine du Port et nombre d'Autorités, avait attiré une foule de fidèles qui se sont retrouvés aux exercices pieux du soir, au commencement desquels M^{gr} l'Evêque a béni la nouvelle statue de la Sainte, donnée par M. l'abbé de Pierrefeu. Sa Grandeur a adressé aux fidèles une courte et touchante allocution sur le culte voué par la pieuse population de Monaco à la vierge martyre.

Après le salut du T.-S. Sacrement, la barque traditionnelle a été brûlée sur la place de l'Eglise, coquettement pavoisée et illuminée selon l'usage.

Le lendemain, jeudi, à 10 heures du matin, les Autorités civiles et militaires de la Principauté ainsi que les Fonctionnaires ayant à leur tête S. Exc. M. le Gouverneur Général, ont assisté à la Grand'Messe pontificale célébrée dans notre Cathé-

drale par M^{gr} l'Evêque. Notre basilique était magnifique à voir. On avait, la veille, débarrassé le chœur des échafaudages qui l'encombraient depuis quelques mois, et l'on pouvait admirer la superbe mosaïque qui décore l'abside.

Il faudrait plus de place que celle dont nous disposons et une plume plus compétente que la nôtre, pour décrire comme elle le mérite cette œuvre remarquable. Nous nous bornerons à un rapide examen. Les cartons, dus à M. Smeriglio, artiste peintre, ont été exécutés en mosaïque par M. Fachina, d'après les instructions de M. Lenormand, architecte. Cette mosaïque représente la T. S^{te} Vierge ayant l'enfant Divin sur ses genoux, entourée d'un nimbe éclatant; quatre anges soutiennent le nimbe aux quatre coins. A droite et à gauche de la Vierge, saint Pierre et le prophète Isaïe. Sur les côtés latéraux, les Archanges Michel et Gabriel entre deux palmiers (arbres de vie). Au bas de la mosaïque court une bordure ou frise d'encadrement d'un très bel effet.

L'artiste, M. Smeriglio, dans le dessin de cette composition de style grec-byzantin qui rappelle avec une grande exactitude les miniatures du neuvième siècle, s'est inspiré avec bonheur des mosaïques célèbres de Saint-Marc de Venise, de Montreale (Sicile), de Sainte-Sophie de Constantinople. Cette belle décoration de notre Cathédrale rappelle les œuvres qui enrichissent les plus belles basiliques de Rome.

Au cours de l'office divin, pendant lequel la Compagnie des Gardes et celle des Carabiniers, rangées dans la nef, faisaient le service d'honneur, la maîtrise a exécuté la messe solennelle de Cherubini. Nous ne reviendrons sur le mérite de cette œuvre musicale que pour féliciter nos solistes, la maîtrise et l'orchestre qui tous, sous la direction magistrale du maître de chapelle de la Cathédrale, se sont acquittés en véritables artistes de cette exécution. Comme nous l'avions annoncé, M^{me} Fidès Devriès a chanté, à l'Offertoire, l'*Ave Maria* de Gounod, qu'accompagnaient M. Corsanego, violoniste, M^{me} Momas, harpiste, et M. Bouault, organiste. M. Vergnet a dit le *Pater Noster* de Niedermeyer, et le *Domine salvum*; à l'Élévation, M. Devriès, baryton, a chanté l'*O Salutaris* de M. Bellini.

Citer de tels noms, c'est rendre superflus les éloges que nous pourrions adresser à ces artistes, dont la célébrité est universelle.

A deux heures a eu lieu la procession, favorisée par un temps printanier. Sur tout le parcours du

pieux cortège, terminé par la chasse de sainte Dévote, derrière laquelle marchait M^{gr} l'Evêque, entouré de son clergé et de plusieurs dignitaires ecclésiastiques des diocèses voisins, et les autorités et fonctionnaires de la Principauté, les maisons étaient pavoisées. Les salves d'artillerie de la batterie et du port se répondaient, lançant aux profondeurs mystérieuses des montagnes voisines leurs mille détonations joyeuses. Comme toujours, la procession s'est arrêtée trois fois dans le trajet de la Cathédrale à Sainte-Dévote pour les bénédictions solennelles données par Sa Grandeur : au Palais et à la ville de Monaco, sur la place du Palais; au Port, aux villes de la Condamine et de Monte Carlo, sur le quai de la Condamine; à la Principauté toute entière, dans le sanctuaire même de Sainte-Dévote. A ce moment les abords de la pieuse église présentaient le plus bel aspect; une assistance aussi nombreuse que recueillie occupait le vallon et les rochers qui l'entourent.

Après le chant des prières liturgiques d'usage, la procession est rentrée à la Cathédrale par la rue Grimaldi, les avenues de la Porte-Neuve et des Pins, la rue de Lorraine, la rue Basse et la rue du Tribunal.

M^{me} Negrini, dont le beau talent et le gracieux concours sont toujours acquis à nos cérémonies religieuses, a chanté l'*Ave Maria* de Cherubini, et Monseigneur a remercié les assistants et les artistes qui avaient les uns par leur présence, les autres par leur talent, rehaussé l'éclat de notre belle fête patronale.

Dimanche, toujours à l'occasion de la fête de notre Sainte patronne, la charmante église de la Condamine était littéralement envahie. Notre Premier Pasteur y célébrait la messe pontificale.

L'office a été chanté par la maîtrise conduite par M. Dujardin, et cette maîtrise, qui en est à ses débuts, a droit à tous nos compliments pour les efforts donnés et les résultats obtenus. M^{me} Negrini a dit avec beaucoup de sentiment l'*Ave Maria* de Luzzi. M. Vergnet a chanté magistralement un *O Salutaris*. L'après-midi, aux Vêpres pontificales, nous avons de nouveau entendu M^{me} Negrini dans l'*O Salutaris* de Lefebure, et M. Vergnet dans l'*Ave Maria* de Cherubini.

La cérémonie s'est terminée par une cantate, composée spécialement pour cette fête, et exécutée à l'unisson par la maîtrise. Nous devons respecter l'anonyme gardé par l'auteur, mais nous sommes heureux de constater le franc succès de ce morceau

populaire, appelé à devenir le cantique national de sainte Dévote.

Vendredi prochain, 4 février, à 2 heures, M^{gr} l'Évêque présidera à la bénédiction de l'asile Saint-Charles et de l'école communale de filles aux Moulins.

On lit dans la *Revue d'Histoire Diplomatique*, organe de la Société d'histoire diplomatique, et sous la signature de M. René de Maulde, son secrétaire général, le passage suivant :

S. A. S. le Prince de Monaco a pris, comme l'on sait, une décision qui lui vaudra la gratitude du monde savant et honorera infiniment son règne. Il s'agit de la publication des *Documents historiques relatifs à la Principauté de Monaco*, recueil de pièces dans le genre des *Monumenta Historiae Patriae*, instituées jadis dans le royaume de Sardaigne sous les auspices du roi Charles-Albert.

Ce nouveau recueil, qui sera imprimé en format in-4 et avec le plus grand soin, ne peut manquer d'avoir une importance considérable pour l'histoire internationale, étant donné le rôle des Grimaldi dans l'histoire.

Notre correspondant à Monaco, M. G. Saige, conservateur des archives du Palais, chargé de sa rédaction, a entrepris à cet effet, dans les archives d'Italie, un voyage d'exploration sur lequel le *Journal de Monaco* a donné d'intéressants détails.

Une indisposition de notre collaborateur Bachaumont nous prive aujourd'hui de sa *lettre parisienne*.

M^{ms} Devriès, MM. Vergnet et Devriès ont continué avec succès, la semaine dernière, le cours de leurs représentations par *Faust*. Cet opéra a attiré, mardi et samedi, de nombreux spectateurs, heureux d'applaudir nos excellents artistes.

Ce soir, la *Traviata*, avec M^{me} Devriès (Violetta), MM. Talazac (Alfred), Maurice Devriès (Georges). Samedi, la *Traviata*.

Judi 3 Février 1887, à 2 h. 1/2

11^e CONCERT CLASSIQUE DE MUSIQUE ANCIENNE & MODERNE
Sous la direction de M. Arthur Streck

- Symphonie en ut mineur* (1^{re} audition)... Mendelssohn
 - A. Allegro di molto — B. Andante —
 - C. Minuetto — D. Allegro con fuoco.
- Prélude de *Parsifal* (audition redemandée)... R. Wagner.
- Airs de danse de *Castor et Pollux*... Rameau.
 - A. Gavotte — B. Menuet — C. Passepied — D. Chacone.
- Fragments de *Roméo et Juliette*, symphonie de..... H. Berlioz.
 - A. Scène d'amour — B. Scène au jardin.
 - Fête chez Capulet.
- Suite d'orchestre sur l'*Arlésienne*... G. Bizet.
 - A. Prélude — B. Minuetto — C. Adagietto — D. Carillon.

A l'occasion du Carnaval de Nice, la Compagnie du chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée délivrera des billets de Paris à Nice, Monaco et Menton, par la Bourgogne et le Bourbonnais, au prix de :

- 170 francs en 1^{re} classe, aller et retour, et valable pendant 30 jours, non compris le jour de départ de Paris ;
- 120 francs, de Dijon ;
- 110 francs, de Genève ;
- 100 francs, de Lyon ;
- 60 francs, de Cette ;
- 50 francs, de Nîmes ;
- Ces billets, délivrés du 12 au 22 février 1887 inclus et donnant faculté d'arrêt, tant à l'aller

qu'au retour, à toutes les gares comprises dans le parcours, seront valables pour tous les trains, à l'exception des rapides 7 et 10, partant : le premier, de Paris à 7 h. 15 soir ; le second, de Menton à 11 h. 31 matin, et de Nice à midi 45.

Les voyageurs porteurs de ces billets pourront prendre, en payant un supplément de 40 francs pour chaque voyage (aller ou retour), les trains de luxe de lits-salons partant de Paris les mardi, mercredi, vendredi et dimanche à 6 h. 57 soir, et de Menton les mardi, jeudi, vendredi et dimanche à 11 h. 18 matin, ainsi que les trains de luxe de sleeping-cars partant de Paris le lundi à 6 h. 57 et les jeudi et samedi à 6 h. 47, et de Menton les lundi, mercredi et samedi à 11 h. 13 matin, lorsque des places seront disponibles dans ces trains.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

GRANDS CONCOURS INTERNATIONAUX

6^e Jour — Jeudi 27 janvier

PRIX DE CONSOLATION

GRAND HANDICAP LIBRE

UN OBJET D'ART et 1,000 fr., ajoutés à une entrée de 100 fr. Le premier recevra 50 % sur le prix et les entrées ; le second, 25 % ; le troisième, 15 % et le quatrième, 10 % — 1 pigeon.

Sur 85 inscrits 39 shooters prennent part au tir. Le prix est gagné par :

- 1^{er}, M. Ophoven, 10 sur 10, gagne 2,150 francs.
- 2^e, M. Pinson, 9 sur 10, gagne 1,075 francs.
- 3^e, M. A. Luro, 9 sur 10, gagne 645 francs.
- 4^e, M. le capitaine Shelley, 8 sur 10, gagne 430 fr.

Les gagnants des quatre grands concours internationaux de 1887, exclus du prix de Consolation, ont fait entre eux, quatorze, une poule (100 francs et une magnifique peau d'ours offerte comme souvenir). Gagné par M. Moncorgé, 900 francs et le souvenir.

Poule, 2 louis, entre 33 tireurs.

M. le comte Trauttmansdorff et le comte Rotenstein *ex æquo*, 8 sur 8, gagnent 1,255 francs.

Double, 13 tireurs. M. Gilbert, 6 sur 6, gagne 245 francs.

Les 26, 28 et 29 janvier des matches, ont eu lieu au tir aux pigeons. En voici la nomenclature :

Mercredi 26 janvier

- M. Welbore-Ellis, 25 mètres, 18 sur 25 ; M. le capitaine Murray, 28 mètres, 17.
- M. Grace, 27 mètres, 22 sur 25 ; M. Murray, 27 mètres, 16.
- M. Blake, 27 mètres, 17 sur 25 ; M. Murray, 27 mètres, 16.
- M. le capitaine Shelley, 26 mètres, 18 sur 24 ; M. Galine, 26 mètres, 15.
- M. Shelley, 26 mètres, 14 sur 15 ; M. Galine, 26 mètres, 8.
- M. le comte de Larocheffoucauld, 26 mètres, 17, sur 23 ; M. Shelley, 24 mètres, 14.
- M. Moncorgé, 27 mètres, 10 sur 15 ; M. le comte de Larocheffoucauld, 27 mètres, 8.

Vendredi 28 janvier

- M. le baron de Pret, 27 mètres, 21 sur 25, 25 louis ; M. le major Van Patroon, 27 mètres, 12.
- M. Grace, 27 mètres, 10 sur 10, 25 louis ; M. Journu, 27 mètres, 6.
- M. Blake, 27 mètres, 18 sur 24, 25 louis ; M. Ophoven, 25 mètres, 15.
- M. d'Ovari, 27 mètres, 15 sur 20, 25 louis ; M. Riddolfi, 25 mètres, 14.

Un très intéressant match à signaler entre MM. Journu et Gilbert, à 28 mètres, 25 louis.

M. Journu, 24 sur 25 ; M. Gilbert, 22.

M. le baron de Pret gagne, avec 18 pigeons sur 21, M. Moncorgé, 15 pigeons, 25 louis.

Enregistrons encore le combat sans résultat (100

louis) entre MM. Blake et Grace, tuant tous les deux 19 sur 25.

M. Moncorgé, 27 mètres, 14 sur 25, 25 louis ; M. Ophoven, 24 mètres, 11.

M. Journu, 27 mètres, 8 sur 10 ; M. Blake, 27 mètres, 7.

M. le comte de Larocheffoucauld, 26 mètres, 13 sur 24, 25 louis ; M. Pedro Luro, 26 mètres, 12 sur 23.

Samedi 29 janvier

Matches, 25 louis chaque, entre :

- M. le comte de Montecupo, 1^{er} à 28 mètres, 17 sur 25, et M. d'Ovari, 15.
- M. Journu, 1^{er} à 28 mètres, 9 sur 12, et M. de la Larocheffoucauld, 6.
- M. Dumas, 1^{er} à 26 mètres, 19 sur 21, et M. Idès van Hoobrouck, 16.
- M. Galine, 1^{er} à 27 mètres, 18 sur 28, et M. A. Luro, 27.
- M. Journu, 1^{er} à 27 mètres, 8 sur 10, et M. Grace, 7.
- M. Welbore-Ellis, 1^{er} à 26 mètres, 18 sur 24 et M. le baron de St-Trivier, 16.

Sans résultat un match entre MM. van Hoobrouck et d'Ovari, chacun 19 sur 25.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Cannes — La construction d'une gare de voyageurs à la Bocca a été décidée par la Compagnie P. L. M.

Nice — Mardi 25 janvier 1887. — Résultats de la quatrième et dernière journée des courses.

PRIX DE S. A. S. M^{gr} LE PRINCE DE MONACO, course de haies, handicap, 2,000 fr. Distance, 2,500 mètres.

- 1^{er} *Newmarquet*, à M. du Bos.
- 2^e *Sérénade*, à M. Vincent.
- 3^e *Métropole*, à M. Arnaud de Crozals.

Gagné facilement de deux longueurs ; trois longueurs du deuxième au troisième.

Non placés : *Pérou*, *Sentinelle* et *Charmante*.

PRIX D'EZE, steeple-chase, à réclamer, 2,500 francs. Distance, 3,000 mètres.

- 1^{er} *Falstaff* (égalité), à M. Camille Blanc.
- 2^e *Verlion*, au comte de Jumilhac.
- 3^e *Cavalcade*, à M. Vidal Estor.

Gagné facilement d'une longueur ; vingt longueurs du deuxième au troisième.

Falstaff a été réclamer par M. Stern.

GRAND PRIX DE NICE, steeple-chase handicap libre, 10,000 fr. Distance, 4,200 mètres.

- 1^{er} *Azur* (3/1), à M. Camille Blanc.
- 2^e *Prudence II*, à M. Adam.
- 3^e *North Pole*, au baron Finot.

Gagné facilement de deux longueurs ; deux longueurs du second au troisième.

Non placés : *Patachon*, *Mentor*, *Duc*, *G. Mandrake* (tombé), et *Ardente* (tombée).

PRIX DE CONSOLATION, courses de haies, 3,500 fr. Distance, 2,500 mètres.

- 1^{er} *Peccari*, à M. Vital Pouget.
- 2^e *Aréthuse*, à M. Liénart.
- 3^e *Mentor*, à M. Vincent.

Gagné difficilement d'une encolure ; le troisième à dix longueurs du second.

— Les travaux d'installation de l'Exposition horticoles et florales qui doit avoir lieu à Nice les 3, 4, 5 et 6 mars 1887 sur l'emplacement du square des Phocéens, ont commencé depuis quelques jours.

Cette exposition, qui présente tant d'intérêt dans la ville des fleurs et du soleil, est assurée d'avance du succès le plus vif et le plus légitime.

La liste des récompenses à décerner, déjà très nombreuses et très importantes, vient de s'enrichir :

1^o D'une médaille d'or de la valeur de 200 fr., offerte par S. M. Oscar II, roi de Suède et de Norvège, et qui sera attribuée comme prix d'honneur à l'exposant qui, par la beauté et le nombre de ses apports, aura le plus contribué à la splendeur de l'Exposition.

2^o D'une médaille d'or de la valeur de 200 fr., offerte par S. A. S. M^{gr} le Prince Souverain de Monaco Charles III, qui sera attribuée au lot le plus important et le plus remarquable de palmiers de grande dimension et d'espèces encore rares dans les jardins

du littoral, tels que cocos, kentras, arécas, seafouptias, etc.

— Il circule depuis quelque temps dans notre région des pièces fausses de 5 francs à l'effigie du roi Louis XVIII et au millésime de 1822. Ces pièces, qui semblent avoir été reproduites par le procédé galvanoplastique, sont assez faciles à reconnaître. Les lignes de la tête paraissent avoir été accentuées au poinçon; l'inscription sur la tranche est défectueuse et irrégulière; le son est mat et le poids n'est que de dix-neuf grammes au lieu de vingt-cinq.

Roquebrune. — Dimanche après midi, M. Delrue, marchand fleuriste à Menton, venait de cette ville à Monaco avec sa femme et quatre autres personnes, dans son break, quand, arrivé à 10 mètres environ du pont frontière de Saint-Roman, une charrette qui arrivait en sens inverse vint briser en tournant l'avant-train de son véhicule et le renversa. Les six voyageurs ont été relevés inanimés. M^{me} Delrue et une autre dame avaient reçu de graves contusions. Après quelques soins donnés aux blessés, on put les reconduire à Menton.

Hier, leur état s'était heureusement amélioré.

FAITS DIVERS

L'extrême-Orient a commencé à entr'ouvrir ses portes à l'Europe, et les hardis pionniers de la civilisation y sont allés avec une audacieuse énergie.

C'est un français, M. Decauville, qui a construit le premier chemin de fer à voyageurs en Chine.

Le *Chinese Times* nous apporte des détails sur l'inauguration de ce chemin de fer qui va de Tien-Tsin à Tsching-Yang; le vice-roi du Petcheli en personne a présidé à cette solennité; il était assisté de nombreux fonctionnaires chinois.

Le consul de France à Tien-Tsin, M. Ristelhueber, et M. Galy, ingénieur de la maison Decauville, reçurent le vice-roi à l'embarcadere.

La locomotive était ornée de drapeaux français, anglais et chinois.

Après avoir visité le matériel, et examiné particulièrement la locomotive, le vice-roi monta dans une des voitures de première classe, dans laquelle prirent place à ses côtés M. Ristelhueber et le taotai Lo-Feng-Loh, et donna le signal du départ.

Le train se mit en marche, aux acclamations des Chinois.

— Ce sont des voitures qui volent! s'écriaient quelques-uns d'entre eux.

Sur tout le parcours, qui a été rapidement effectué, une foule énorme, accourue des provinces, s'extasiait.

Après le voyage officiel, les trains ont été envahis par la foule qui tenait à jouir de cette nouvelle « sensation ». Il est certain que l'opinion publique est très favorable aux chemins de fer; l'administration sera bien obligée de les adopter.

Dans un rapport adressé au ministre de la marine le 13 janvier courant sur l'ostréiculture, M. Renard, sous-directeur de la comptabilité, constate qu'en 1860 la plupart des bancs d'huîtres avaient disparu des côtes françaises et les autres étaient à demi ruinés. En 1885, ces bancs sont en partie repeuplés, et 23,000 concessions de pares, couvrant 13,000 hectares, livrent à la consommation 597,164,000 huîtres représentant une valeur de 12,744,700 fr.

Le rapport constate que dans la Méditerranée où a pris naissance la science ostréicole, on n'a encore à enregistrer que de timides tentatives aussitôt abandonnées qu'entreprises. Cependant les essais faits sur plusieurs points démontrent que le succès n'attend que des efforts soutenus et l'encouragement de l'Etat. En admettant, ce que ne semblent pas permettre les résultats obtenus à Toulon par M. Malespine et à Cette par MM. Laffitte et Ricard, que la culture de l'huître soit plus difficile dans la Méditerranée que dans l'Océan, celle des autres coquillages, praires, clovisses, oursins,

moules, rouges, etc., ne manquerait pas d'y prendre un grand développement.

Une nouvelle planète, la deux cent soixante-quatrième seulement.

C'est à la date du 22 décembre que cette rôdeuse d'espace a été surprise par M. Peters, directeur de l'observatoire de Clinton (Etats-Unis), qui l'a immédiatement consignée à la disposition de ses confrères en astronomie.

L'inconnue, à laquelle les savants ne tarderont pas à découvrir un nom, est de taille moyenne — un astre de douzième grandeur — d'une ascension droite des plus remarquables et d'une déclinaison septentrionale fortement accusée.

M. Peters avait déjà découvert, dans le courant de la même année, deux autres planètes, « Alétheia » et « Prymno », qui, durant un temps incalculable, avaient réussi à se soustraire à tous les télescopes.

Une raie électrique a été capturée dernièrement à Porthleven, dans le comté de Cornouailles. Elle avait 3 pieds et demi de longueur; son poids était de 55 livres.

Nous ne saurions trop rappeler qu'en Russie les empoisonnements par les œufs des poissons sont très fréquents, et qu'il n'est pas rare de constater, surtout dans la classe pauvre, des cas de mort.

Comme des faits analogues se sont produits en France et en Italie dans ces derniers temps et qu'ils pourraient se renouveler, nous croyons de notre devoir de signaler les propriétés nuisibles des œufs de poissons en général et surtout de ceux de hareng, dont la consommation devient de jour en jour plus considérable.

C'est pourquoi nous engageons vivement les personnes désireuses d'éviter de semblables accidents, à éliminer sévèrement de leurs tables les œufs de tous les poissons.

Actuellement, c'est le seul moyen vraiment efficace que nous connaissions. En effet, malgré de patientes et nombreuses recherches, il n'a pas été possible de déterminer rigoureusement en quoi consistait l'élément toxique des œufs de poissons.

Pour notre part, nous estimons que c'est bien à tort qu'on essaye de cacher son ignorance en attribuant la plupart des cas d'empoisonnement aux poisons que l'homme fabrique en lui et que l'on désigne aujourd'hui sous le nom de ptomaines. Par ce qui précède, on voit aussi qu'il faut penser quelquefois aux œufs de harengs!

Quelle est l'origine du mouchoir de poche?

Par le temps de coryza qui court, ce petit carré de fine toile ou de coton est, à vue de nez, l'objet le plus nécessaire à la vie, à moins qu'il ne soit le plus inutile des mouchoirs. Le *Courrier de Vaugelas* nous dit d'où il vient.

Les Romains, persuadés que l'agilité mise en nos doigts par la nature ne pouvait décentement remplacer le mouchoir, avaient inventé le *sudarium*, soit une pièce de toile de lin (d'où *linteum*, qui a la même signification que *sudarium* et son diminutif *sudariolum*) ad *faciè sudorem detergendam* et *nasæ purgandas*.

Ainsi on s'essuyait le front et on se mouchait au besoin avec le *sudarium*, le *sudariolum* et le *linteum* ou *linteolum*. (Catulle, 12, 14, 25.)

Néron, fuyant ceux qui le poursuivaient pour le mettre à mort :

« Néron, la tête couverte et la face voilée par un *sudarium* monta à cheval, accompagné seulement de quatre personnes. » (Suetone, in *Nerone*, cap. 48).

« L'accusé poursuivi par Calvus, essuyait son front avec un blanc *sudarium*. (Quintilien, vi, 3.)

A propos de Licinius Macer (*illustris ingenii orator*) poursuivi pour concussion par Cicéron :

Il envoya dire à Cicéron qu'il mourrait accusé mais non condamné, et que, dès lors, ses biens ne subiraient pas la honte d'une vente *sub hasta* (sous la pique quiritaire, c'est-à-dire à l'encan). Et s'étant tout

aussitôt étranglé à la gorge avec le *sudarium*, qu'il avait par hasard à la main, par cette strangulation et la mort qui en fut la suite, il prévint la peine dont il était menacé. » (Valère Maxime, ix, cap. 7.)

L'*orarium* était encore une espèce de *sudarium* ou de *linteum*, mais d'une forme plus allongée. Il servit bientôt aux prêtres offrant le sacrifice de la messe. C'est ce que nous leur voyons aujourd'hui au bras, sous le nom de *maniple*.

Où mettait-on ce mouchoir, car c'en était un sous ses diverses formes et servant, comme on le voit par les citations ci-dessus, à plus d'un usage?

On le portait quelquefois autour du cou :

« *Sudario manus tergens, quod in collo habebat,* » (Pétrone, *Frag. trag.* 67.)

« Il s'essuyait les mains avec le *sudarium* qu'il avait au cou. »

Mais ordinairement on l'avait in *marsupio*, c'est-à-dire dans le sac où l'on mettait la monnaie informe et pesante des Romains. *Marsupium*, id est *sacculus nummorum*.

« *Marsupium*, le sac aux écus. »

« Il est ridicule et tout à fait inconvenant de bourrer son sac d'écus, et de tirer vanité de n'y avoir ni *sudarium* ni *orarium*. » (Saint Jérôme, Ep. 51, n° 7.)

N. B. — Par *marsupium*, id est *sacculus nummorum* il faut entendre non pas ce qui servait à domicile pour renfermer et serrer l'argent, mais le sac, probablement accessoire de la tunique, c'est-à-dire la poche dans laquelle on portait son argent au dehors.

Et comme, à Rome, il ne manquait pas de coupeurs de bourse, qui faisaient en même temps le mouchoir, il est non moins probable qu'on prenait toutes les précautions voulues pour garantir le *marsupium* contre leurs atteintes.

VARIÉTÉS

Le lait concentré — sa fabrication

L'opération qu'on fait subir au lait pour le conserver a simplement pour but de lui enlever une grande partie de son eau par des procédés qui n'altèrent pas sa constitution, et comme le ferait, par exemple, l'ébullition dans des conditions ordinaires. En l'additionnant de sucre et en introduisant le produit obtenu dans des vases absolument étanches et scellés hermétiquement, on est parvenu, en Amérique, il y a près de trente ans déjà, à lui conserver ses qualités spéciales, à le rendre transportable sans aucune altération, à des distances quelconques, tout en en réduisant considérablement le volume. Une simple addition d'eau peut, au moment de la consommation, ramener le volume primitif. Ce lait concentré a rendu, pendant la guerre de sécession aux Etats-Unis, d'importants services aux troupes en campagne. Il est entré depuis cette époque dans l'alimentation des marins et des soldats, et au Tonkin, notamment, c'est grâce à lui que nos malades atteints de dysenterie et de diarrhée chronique ont pu recevoir le seul aliment qu'ils fussent capables de digérer. Aussi le regretté médecin principal Zuber, enthousiasmé des résultats qu'il avait obtenus, disait-il qu'on devrait élever une statue à celui qui avait imaginé le lait concentré.

L'industrie qui prépare ce produit prend chaque année des proportions plus considérables; elle a franchi l'Océan, et le village de Cham, situé sur la Lorze, cours d'eau qui se jette à quelques mètres de là dans le lac de Zug, est devenu aujourd'hui le siège d'une usine qui concentre journellement le lait de plus de 8,000 vaches, soit environ 60,000 livres, et qui expédie de 15 à 17 millions de boîtes de lait conservé par an.

Cette usine, qui est le principal des sept établissements que possède une puissante société, commença à fonctionner il y a vingt ans. A cette époque, elle traitait le lait de 263 vaches et livrait à la consommation 137,000 boîtes de 433 grammes (livre anglaise)

chacune. Le lait est payé aux cultivateurs 12 centimes par litre et la société se charge de le faire prendre à domicile.

Voici, d'après MM. Grandeau et Kramer (de Zurich), comment se font ces conserves de lait.

A l'arrivée à l'usine, le lait est versé directement dans un réservoir muni d'un tamis de soie destiné à le filtrer et à retenir les impuretés accidentelles. Ce réservoir forme en même temps le plateau de la bascule où tout est pesé à l'arrivage. Une soupape qu'on soulève après chaque pesée laisse s'écouler directement le lait dans de grandes chaudières en cuivre rouge, chauffées vers 35° à la vapeur; on l'additionne alors d'un huitième environ de son poids de sucre de canne. Dès que le sucre est dissous, le liquide se rend automatiquement dans des chaudières à vide, dans lesquelles il subit la concentration à la température de 52°, sous une dépression de 10 centimètres de mercure environ. Dans ces conditions, le lait bout sans que ses éléments constitutifs (graisse, caséine, etc.) subissent la moindre altération. En l'espace de trois heures, chacune des chaudières réduit au tiers de son volume, par élimination de l'eau, 70 ou 80 quintaux de lait sucré. Des chaudières à concentration, le liquide, qui a la consistance d'un sirop fluide, se rend dans de grands cylindres plongeant dans de l'eau incessamment renouvelée, où il se refroidit rapidement grâce à l'agitation automatique des vases et du liquide lui-même. Dès qu'il est froid, le lait concentré remonte par voie mécanique dans l'atelier, où il est distribué dans les boîtes métalliques qui sont immédiatement scellées et prêtes à être livrées à la consommation. Chacun des vases qui a servi au transport du lait est lavé à l'eau d'abord, brossé énergiquement à l'intérieur et lavé en dernier lieu à la vapeur, avant d'être renvoyé au fournisseur.

Le traitement de 60,000 litres de lait par jour, la confection et l'emballage de 40 à 50,000 boîtes de lait concentré, l'expédition journalière de cette grande quantité de produits, ne sont possibles qu'à l'aide de machines. Depuis le découpage des lames de fer blanc qui servent à fabriquer les boîtes jusqu'à la fermeture des caisses en bois blanc qui les transportent, tout est fait à la machine-outil, et un seul ouvrier habile peut souder 4,000 boîtes de fer blanc dans sa journée de dix heures soit 400 à l'heure.

(Revue scientifique)

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

AVIS

Conformément au Règlement du Cercle des Étrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

VILLA DES ENFANTS

Meublée, aux Bas-Moulins — A VENDRE

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 24 au 30 janvier 1887

CANNES, b. *Deux-Innocents*, c. Briquet, sable.
 ID. b. *Fortune*, fr., c. Moutte, id.
 ID. b. *Saint-Joseph*, fr. c. Davin, id.
 ID. b. *Charles*, fr., c. Allègre, id.
 ID. b. *Toujours-le-Même*, fr., c. Musso, id.
 ID. b. *Trois-Frères*, fr., c. Castel, id.
 ID. b. *Marceau*, fr., c. Gardin, id.

VILLEFRANCHE, yacht à vap., *Tamara*, russe, c. Fricero, passagers.
 AVENZA, cutter, *Pietrasanta*, ital., c. Nardini, marbre.

VENTIMIGLIA: brick-g. *Teresa*, ital., c. Marcenaro, vin.
 CAGLIARI, b. *Maria Italia*, ital., c. Castagnola, vin.
 NICE, vap. *Vent-Debout*, fr., c. Lambert, passagers.

Départs du 24 au 30 janvier

GÈNES, yacht à vap., *Tamara*, russe, c. Fricero, passagers.
 NICE, b. *Penélope*, ital., c. Bertilotti, charbon.
 ANTIBES, brick-g. *Teresa*, ital., c. Marcenaro, vin.

CANNES, b. *Deux-Innocents*, fr. c. Briquet, id.
 ID. b. *Fortune*, fr., c. Moutte, id.
 ID. b. *Saint-Joseph*, fr., c. Davin, id.
 ID. b. *Charles*, fr., c. Allègre, id.
 ID. b. *Toujours-le-Même*, fr., c. Musso, id.
 ID. b. *Trois-Frères*, fr., c. Castel, id.
 ID. b. *Marceau*, fr., c. Gardin, id.
 NICE, vap., *Vent-Debout*, fr., c. Lambert, passagers.

COLLÈGE S^T-CHARLES

MONACO

Sous la direction de Mgr l'Evêque

Les Classes se font en français.
 Enseignement : Secondaire, Spécial, Primaire.
 Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat.
 Omnibus matin et soir.
 Des Religieuses sont chargées des plus jeunes enfants.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions.
 S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare, Monaco-Condamine.

POTERIE ARTISTIQUE

DE MONACO

LOUIS CAVALLERO

Quartier des Bas-Moulins, Monte Carlo

VILLA MEUBLÉE

COMPOSÉE DE

DIX PIÈCES AVEC JARDIN

à Louer ou à Vendre

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

AGENCE A. ROUSTAN

Avenue de la Costa, Monte Carlo

LOCATIONS DE VILLAS ET APPARTEMENTS

ACHATS ET VENTES DE PROPRIÉTÉS

Locations et Ventes de PIANOS

BAZAR MAISON MODÈLE

MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Médaille d'argent à l'Exposition d'Anvers

Chaussures en tous genres — Bopneterie de fantaisie — Chemises — Cravates et gilets de flanelle — Ombrelles et parapluies haute nouveauté — Ganterie — Mercerie et rubans — Eventails à tous prix — Brosserie et éponges — Articles ivoire — Parfumerie de Monaco et autres premières marques — Fouritures de bureau et papeterie — Maroquinerie fine, articles de Paris — Photographies et images — Marquetteries du Pays — Roulette et tapis, articles de jeux — Jouets d'Enfants — Nouveautés de Paris — Pipes, fumes-cigares et cigarettes écume et ambre — Articles de voyage — Grand choix de bijouterie fantaisie.

LA RÉSERVE

Située sur la Plage du Canton

RESTAURANT PARC AUX HUITRES

Tenu par LE NEN

BOULLABAISSE, DINERS SUR COMMANDE

LANGOUSTES ET COQUILLAGES

AGENCE INTERNATIONALE

Fondée en 1882

1, rue Florestine, Monaco-Condamine
 dirigée par F. GASTAUD, ARCHITECTE-GÉOMÈTRE

Locations de villas et appartements meublés ou non meublés. — Vente et achat de terrains, villas, maisons de produit et de fonds de commerce. — Levé de plans. — Projets de constructions, devis, conduite et métré de travaux. — Expertises. — Gérance d'immeubles. — Recouvrement de loyers. — Renseignements gratuits.

M^{ME} ASÉ Leçons d'Italien et de Français.
 English Spoken.

Maison de la Tour, aux Bas-Moulins

MONACO

Service public entre Monte Carlo et Nice

BREAKS

DÉPARTS DE MONTE CARLO, place du Casino :

10 heures du matin — 3 heures 1/2 du soir.

DÉPARTS DE NICE, boulevard du Pont-Neuf, 34 :

9 heures 1/2 du matin — 1 heure 1/2 du soir.

Prix des places : 3 francs ; aller et retour, 5 francs

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

8, rue Halévy, Paris

Sommaire du n° 9 (28 janvier 1887), 9^{me} année :
 Art et Chiffons, par Frivoline, dessin de G. de Billy. — Gazette héraldique, par H. Gourdon de Genouillac. — En ménage, par Vlan, dessin de Hy. — L'Exposition de M. Toché, par Deuzem. — Comédie-Française, Francillon, dessin de Duez, G. de Billy et Hy. — La revanche du mari, par Bouf-Bouf. — Les deux bavardes, dessin original de Roulier. — Courrier de Nice, par Mario. — Chronique mondaine, par Montjoie, dessin de Etincelle. — A travers les Théâtres, par Vert-Vert, dessin de G. de Billy. — Chronique du Sport par Mauborguet. — Chronique financière, par Bonconseil.

MONACO. — Imprimerie due Journal de Monaco. 1887

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Janvier	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPERATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL			
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir						
	25	770.5	773.5	773.3	773.9	775.1	10.2	11.2	11.8	11.4				10.4	67	N O modéré
26	76. »	76.7	75.9	75.8	76.2	10.2	11.2	11.8	10.4	10.4	71	S E id.	couvert			
27	75.1	74.6	73.8	73.6	73.8	11.6	12.2	12.6	11.2	10.2	70	S E id.	beau			
28	73.4	73.5	72.6	73.6	73.7	9.6	12.2	12.4	10.4	9.8	78	N puis S id.	id.			
29	73.7	73.8	73.1	72.9	73.2	9.6	11.8	12. »	10.2	9.8	75	N id.	id.			
30	70.8	71.9	71.3	70.6	70.8	10. »	12. »	12.6	11. »	10.4	66	N puis S id.	id.			
31	69.6	69. »	68.6	68.7	68.9	10.4	12.2	12.6	10.8	10.6	70	N O puis S O id.	id.			
DATES						25	26	27	28	29	30	31				
Températures extrêmes						Maxima	13.6	13.9	14.5	14.3	14.4	14.6	15.1	Pluie tombée : 0 ^{mm}		
						Minima	7.7	8.6	8.6	8.2	7.7	7.7	7.9			